VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

2 : 1 | 2003

Varia

BLUSH Steven, *American Hardcore. A tribal history*

Fabien Hein

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2368>

DOI : 10.4000/volume.2368

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

Pagination : 134-136

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Fabien Hein, « BLUSH Steven, *American Hardcore. A tribal history* », *Volume !* [En ligne], 2 : 1 | 2003, mis en ligne le 18 novembre 2011, consulté le 13 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2368>

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

BLUSH Steven, *American Hardcore. A tribal history*

Fabien Hein

RÉFÉRENCE

Los Angeles, Feral House, 2001.

- 1 Le travail de Steven Blush vise à conserver la mémoire de ce que fut la scène hardcore américaine entre 1980 et 1986. Le hardcore est une réponse ultra radicale à la déferlante punk de la seconde moitié des années 1970. Plus qu'un courant musical, l'auteur le perçoit comme un mouvement social et politique, cristallisant la colère et le malaise d'une frange de la jeunesse américaine subissant de plein fouet la récession économique des années Reagan. Rejetant les Sex Pistols qu'ils estiment être devenus trop glamour, les premiers pratiquants du hardcore ont pour projet de cultiver l'esprit originel du punk rock, à savoir son agressivité et sa spontanéité. Leurs héros sont les groupes Sham 69 (GB) et les Ramones (USA). Les premiers pour la sincérité de leurs discours unitaires et vindicatifs. Les seconds pour leur simplicité musicale et vestimentaire. Rythmiquement, le hardcore est nettement plus rapide et plus violent que ne l'a jamais été le punk rock. Un processus qui ne cessera de croître et qui s'appliquera à tous les aspects du mouvement. Les punks inventent le pogo, les « hardcoreux » le réinventent sous la forme du slamdancing, à base de coups de poings et de pieds. Les punks soignent leurs coupes de cheveux, les « hardcoreux » se rasent le crâne. La culture rock valorise les drogues, l'alcool et le sexe, une frange du milieu hardcore inverse la tendance, et donne naissance à l'attitude « straight edge », un rigorisme très suivi sur la côte est des Etats-Unis. Rapidement, certains groupes s'élèvent contre toute forme de dogmatisme, marquant une première fragmentation du mouvement. On observe également une scission politique entre ceux qui nourrissent une culpabilité de classe et de couleur de peau et ceux, réactionnaires, qui s'affirment ouvertement racistes. Loin d'être uniques et indivisibles, les critères d'authenticité du hardcore se multiplient en fonction de l'influence de certains groupes, des scènes locales et des outils de célébration que sont les fanzines.
- 2 La première partie de l'ouvrage retrace l'histoire du phénomène au travers des conditions esthétiques, éthiques, sociales et culturelles de son émergence. La seconde partie est consacrée aux groupes emblématiques du hardcore tels que Black Flag, Dead Kennedys, Misfits, Bad Brains (seul groupe entièrement composé de musiciens noirs) et aux scènes locales les plus déterminées. Dans la troisième partie, l'auteur met en exergue l'importance fondamentale du DIY (Do It Yourself) inhérente au mouvement. Le hardcore américain du début des années 1980 souhaitait dépasser les rapports commerciaux en incitant chacun à l'action. Moyen permettant de constituer un réseau autonome et indépendant de circulation des oeuvres et des artistes selon une logique « no profit ». Si une centaine de militants ont fait vivre le mouvement en produisant des concerts, des disques ou des fanzines avec beaucoup d'énergie et très peu de moyens financiers, l'économie du hardcore est toujours restée particulièrement

précaire. Ce qui n'était rien à son efficacité. Mille disques vendus pouvaient conduire un groupe à se produire dans tous les Etats-Unis, mais souvent devant un auditoire réduit (50 à 200 personnes). La marginalité du mouvement a rendu problématique les conditions de vie des groupes et des promoteurs locaux. Dans un quatrième et trop court chapitre, Steven Blush tente d'expliquer l'essoufflement du mouvement qu'il impute à plusieurs facteurs : la désaffection des amateurs-acteurs de la première heure, entrés dans l'âge adulte et tournés vers d'autres préoccupations ; l'impossibilité d'élargir le « marché » hardcore ; le découragement de certains groupes majeurs, épuisés par des tournées harassantes et des conditions de vie pitoyables ; pour les survivants, la nécessité de dépasser le carcan hardcore pour renouveler leur créativité, puis, la volonté de vivre enfin de leur musique, signant la fin des idéaux indépendantistes et finalement, une frange dure incapable de se renouveler et devenue auto parodique. L'ouvrage se clôt sur une remarquable discographie dont l'intérêt est d'autant plus grand que les disques cités ont majoritairement été produits par des micros labels et sont, à ce titre, difficilement identifiables.

- 3 L'entreprise de Steven Blush a nécessité cinq années de travail dédiées à la collecte d'entretiens (150), de photos et autres documents (posters, flyers) de cette époque. Si on ne peut être qu'admiratif devant la tâche réalisée, le procédé d'écriture pose néanmoins quelques questions. Adoptant une démarche que l'on pourrait qualifier d'ethnométhodologie radicale, Steven Blush présente très peu d'analyses personnelles, préférant laisser la parole à d'autres acteurs qu'à lui-même. Une modestie somme toute gênante étant donné qu'il déclare en préambule avoir été très impliqué dans le mouvement. En outre, on ne peut qu'être étonné par l'absence totale de référence à d'autres ouvrages sur le sujet. Aucune note de bas de page, pas la moindre bibliographie. Comme si l'auteur était le premier à travailler sur le sujet, alors qu'une littérature le précède. Un seul exemple : comment faire l'impasse sur *Get in the van* de Henry Rollins – figure emblématique du hardcore, chanteur de Black Flag – relatant dans les moindres détails, la vie du groupe entre 1981 et 1986 avec force illustrations et commentaires ? Il est également regrettable que l'auteur n'ait pas envisagé d'élargir son propos par un bref aperçu des prolongements directement issus de ce mouvement (Hardcore New School, Metal Hardcore, Post Metal Hardcore, etc.). Malgré ces quelques limites, ce livre produit néanmoins une histoire culturelle de qualité, richement illustrée et qu'il est éventuellement possible de compléter avec d'autres sources documentaires citées ci-dessous.

BIBLIOGRAPHIE

ROLLINS Henry, 1994. *Get in the van. On the road with Black Flag*, Los Angeles, 2.13.61.

AZERRAD Michael, 2001. *Our band could be your life. Scenes from the american indie underground, 1981-1991*, New York, Little, Brown & Company.

Maximum RockNRoll : <http://www.maximumrocknroll.com/mainpage/index.html>

INDEX

Mots-clés : authenticité, scènes, subcultures

nomsmotscles Bad Brains, Black Flag, Dead Kennedys (the), Misfits (the)

Index chronologique : 1980-1989

Keywords : authenticity, scenes, subcultures

Index géographique : États-Unis / USA

Thèmes : punk / hardcore punk

AUTEURS

FABIEN HEIN

Fabien HEIN, ERASE, Université de Metz